



**Los Chicos de Cusco Titicaca”  
95 bis rue Nationale  
66200 ELNE - France**



**ASVIN  
Asociacion Vida Nueva  
CUSCO - PEROU**

**Profil socio-économique des familles  
bénéficiaires de l’association  
« Los Chicos de Cusco Titicaca »**



**Rapport d’enquête sur les conditions de vie des familles des enfants  
scolarisés à l’école ASVIN – district de San Jeronimo - Cusco  
Janvier 2012**

PRÉSENTATION .....	3
I. CONTEXTE ET MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE .....	4
1. Contexte de l'enquête.....	4
1.1 Région de Cusco, province de Cusco, district de San Jeronimo .....	4
1.1.1 Géographie et population.....	4
1.1.2 Contexte économique et social.....	5
1.1.3 Education et Santé .....	7
1.1.4 Culture et société .....	9
1.2 L'école ASVIN.....	10
1.2.1 Origine et objectifs du projet .....	10
1.2.2 Population et fonctionnement .....	11
1.2.3 Implication des parents.....	12
1.2.4 Partenariats et financements .....	12
2. Méthodologie de l'enquête.....	14
2.1 Objectifs de l'enquête .....	14
2.2 Réalisation de l'enquête .....	14
2.2.1 Outil.....	15
2.2.2 Collecte et traitement des données .....	15
II. PROFIL SOCIO-ÉCONOMIQUE DES MÉNAGES.....	16
1. Caractéristiques socio-démographiques des élèves.....	16
2. Caractéristiques socio-économiques des familles bénéficiaires du projet ASVIN .....	17
2.1 Composition et taille des foyers .....	17
2.2 Statut conjugal des parents .....	18
2.3 Education des parents.....	19
2.4 Couverture sociale.....	20
2.5 Emploi et revenu des ménages.....	21
2.5.1 Activité professionnelle .....	21
2.5.2 Revenu des ménages .....	24
3. Caractéristiques du logement.....	25
3.1 Description du logement .....	25
3.2 Accès à l'eau et aux services d'hygiène .....	28
3.3 Equipement des ménages .....	29
III. ANALYSE .....	31
CONCLUSION.....	34
ANNEXE I : CARTES .....	36

## Présentation

L'histoire de l'école élémentaire ASVIN<sup>1</sup>, implantée sur les collines de San Jeronimo dans la province de Cusco au Pérou, est avant tout l'histoire d'un partenariat entre deux associations, l'une péruvienne, l'autre française. En 2006, David QUISPE ITUSACA, éducateur, habitant à San Jeronimo, décide de fonder l'association ASVIN, avec pour objectif de scolariser les enfants travailleurs du quartier « Rinconada » de San Jeronimo. En 2007, Jean-Gabriel CABOT, géomètre-expert français, donne naissance à l'association française « Los chicos de Cusco Titicaca »<sup>2</sup> afin d'appuyer financièrement et humainement les réalisations de l'association ASVIN.

Au cours des années et presque exclusivement grâce à des dons privés, de nombreux aménagements ont vu le jour dans le but d'accueillir les enfants des familles les plus défavorisées du quartier et de dispenser un enseignement de qualité. C'est ainsi que les parrainages, cotisations et dons ponctuels ont permis le financement de postes d'enseignants, la construction de bâtiments, l'achat de matériel scolaire ou encore le fonctionnement de la cantine. Inaugurée avec 13 élèves en mars 2007, l'école accueille 5 ans plus tard 82 élèves de 7 niveaux différents.

Aujourd'hui, les initiateurs du projet, conscient à la fois des immenses besoins des familles du quartier et de l'importance de l'accès à l'éducation, portent l'ambition d'étendre les activités d'ASVIN. Il s'agit d'améliorer les infrastructures de l'école (installations sanitaires, raccordement au réseau public d'adduction d'eau, aménagement de la cour et sécurisation de l'école...), de construire un internat pour accueillir les enfants de quartiers trop éloignés, les enfants abandonnés ou vivant dans un contexte familial difficile, d'ouvrir des classes de collège, de permettre aux plus grands d'intégrer des formations professionnelles, ou encore de développer des activités pour et avec les parents (formations, atelier couture, atelier santé...).

Nous présentons dans ce document les résultats d'une enquête sur les conditions de vie des bénéficiaires de l'association « Los chicos de Cusco Titicaca ». Ce travail de connaissance nous a semblé primordial, d'une part pour établir un diagnostic contribuant à l'évaluation des besoins et l'élaboration de programmes adaptés à la situation des familles et d'autre part pour appuyer nos demandes de financement auprès d'éventuels donateurs, bailleurs ou sponsors, sans le soutien desquels nous ne pourrions poursuivre notre mission de scolarisation des enfants et, plus largement, d'amélioration des conditions de vie des familles de San Jeronimo.

---

<sup>1</sup> Asociacion vida nueva – Asociacion civil sin fines de lucro

<sup>2</sup> Organisme d'intérêt général, régi par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901

## 1. Contexte de l'enquête

### 1.1 Région de Cusco, province de Cusco, district de San Jeronimo

#### 1.1.1 Géographie et population

Le Pérou compte plus de 29 millions d'habitants et se place parmi les Etats les plus peuplés et multiethniques d'Amérique du Sud. Il est divisé en 25 régions (ou départements) et 195 provinces. La région de Cusco, située au sud-est du pays, regroupe 13 provinces et 108 districts. D'une superficie de 72 104 km<sup>2</sup> elle s'étend sur la cordillère des Andes, jusqu'à la forêt amazonienne, son altitude oscillant entre 650 et 4800 mètres. 48 % de son territoire est constitué de montagnes et 52 % de forêt. (Annexe 1)

La région de Cusco se caractérise par un climat tempéré, froid dans les zones d'altitude ; elle présente 2 saisons bien marquées : une saison des pluies de novembre à mars et une saison sèche d'avril à octobre. Zone de forte activité sismique la région est sujette aux tremblements de terre. Sa capitale, Cusco, connaît de fortes inondations et des glissements de terrain réguliers dus à une expansion urbaine non maîtrisée.

La province de Cusco, qui concentre à elle seule un tiers de la population de la région de Cusco, comptait en 2007, selon l'INEI<sup>3</sup> (Institut National de Statistiques et Informatique), 367 791 habitants dont 48,3% d'hommes et 51,7% de femmes. Cette province est à grande majorité urbaine : 95,6% de ses habitants vivent en zone urbaine. Le district de San Jeronimo est l'un des huit districts de la province de Cusco, appartenant à la région de Cusco. (Annexe 1)

L'agglomération de Cusco est formée par 5 des 8 districts de la province de Cusco, dont le district de San Jeronimo. Situé à une altitude de 3244 m, dans la partie Est de l'agglomération de Cusco, le district de San Jeronimo est le moins peuplé de l'agglomération, le plus étendu après celui de Cusco et celui qui présente la plus faible densité de population (Tableau 1). Selon la municipalité de Cusco<sup>4</sup>, 90 % de la population du district de San Jeronimo vit en zone urbaine contre 10 % en zone rurale.

<sup>3</sup> Perfil Sociodemografico del Departamento de Cusco - 2007

<sup>4</sup> Plan de desarrollo urbano de la provincia de Cusco 2006-2011

**Tableau 1. Indicateurs démographiques des 5 districts composant l'agglomération de Cusco**

District	Superficie (km <sup>2</sup> )	Population (Nb hab)*	Logements*	Densité (Hab/km <sup>2</sup> )*	Altitude (mètre)
<b>Cusco</b>	116,22	108,798	28,476	936,1	3399
<b>San Jeronimo</b>	103,34	28,856	8,942	279,2	3244
<b>San Sebastian</b>	89,44	85,472	18,109	955,6	3244
<b>Santiago</b>	69,72	66,277	21,168	950,6	3400
<b>Wanchaq</b>	6,38	54,524	14,69	8546,1	3366
<b>Total</b>	385,1	358,052	91,385	929,76	

\*Recensement INEI 2007

### 1.1.2 Contexte économique et social

Si le Pérou a bénéficié d'une croissance forte au cours de la dernière décennie (6,5 % sur la période 2002-2007, avec un taux record de 9,8 % en 2008), l'économie péruvienne se caractérise à la fois par une grande disparité de développement entre les régions et de fortes inégalités intra régionales<sup>5</sup>. C'est dans les régions de la Sierra Centrale, les régions de Cusco, Cajamarca et Puno et les régions de la Selva (jungle) que se trouvent les niveaux les plus élevés de pauvreté.

Dans la région de Cusco, se distinguent quatre des dix districts les plus pauvres du Pérou<sup>6</sup> : Larès, Omacha, Checca et Colquepata – où plus de 94 % de la population vit sous le seuil de pauvreté – et 38 districts parmi les plus pauvres du pays. Par contre, sept des huit districts de la province de Cusco se placent parmi les 30 % les moins pauvres du Pérou, dont le district de San Jeronimo. Pourtant, si la pauvreté dans la région de Cusco se concentre plus particulièrement dans les districts ruraux, il existe dans la province et l'agglomération de Cusco de fortes disparités dont souffrent les communautés urbaines marginalisées.

D'après les résultats de l'enquête nationale des ménages réalisée en 2009 par l'INEI<sup>7</sup>, la pauvreté (pauvreté<sup>8</sup> et extrême pauvreté<sup>9</sup>) dans la région de Cusco touche 51,1 % de la

<sup>5</sup> Maison des Français de l'étranger : <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/>

<sup>6</sup> Sur 1836 districts au total

<sup>7</sup> Mapa de Pobreza distrital y provincial, INEI – UNFPA 2009

<sup>8</sup> Dans l'étude précédemment citée, l'incidence de pauvreté indique la proportion de personnes vivant dans un ménage dont les dépenses mensuelles/habitant sont inférieures à la valeur du panier de consommation de base (alimentaire et non alimentaire). Selon le FMI, sont considérées comme étant pauvres les personnes vivant avec moins de 1,25\$/jour soit moins de 1 €/jour.

<sup>9</sup> L'incidence d'extrême pauvreté indique la proportion de personnes vivant dans un ménage dont les dépenses mensuelles/habitant sont inférieures à la valeur du panier alimentaire minimum. Selon le FMI, sont considérées comme extrêmement pauvres les personnes vivant avec 0,70\$/jour, soit 0.50 € par jour.

population et l'extrême pauvreté 20,7 % tandis que 24,7 % des habitants de la province de Cusco vivent dans la pauvreté et 4,1 % dans l'extrême pauvreté. Le district de Ccorca est de loin le plus pauvre de la province ; celui de San Jeronimo le plus pauvre de l'agglomération avec 33,3 % de personnes pauvres et 5,8 % extrêmement pauvres. (Tableau 2)

**Tableau 2. Population et condition de pauvreté selon la province et le district, région de Cusco, 2009**

Région	Pauvres (%)					
	Province	Population	Total	Extrêmement pauvres	Non extrêmement pauvres	Non pauvres
<b>Cusco</b>		<b>1265827</b>	<b>51,1</b>	<b>20,7</b>	<b>30,4</b>	<b>48,9</b>
	<b>Cusco</b>	<b>405000</b>	<b>24,7</b>	<b>4,1</b>	<b>20,6</b>	<b>75,3</b>
	Cusco	116986	25,5	4,7	20,8	74,5
	ccorca	2448	85,9	52,5	33,4	14,1
	Poroy	5331	38,7	10	28,8	61,3
	San Jeronimo	36509	33,3	5,8	27,5	66,7
	San Sebastian	86905	25,7	4,2	21,5	74,3
	Santiago	89803	30,1	3,3	26,8	69,9
	Saylla	3542	34,6	7,3	27,3	65,4
	Wanchaq	63449	4,8	0,3	4,5	95,2

\* D'après la carte de la pauvreté des provinces et des districts, INEI et UNFPA 2009

Des 13 provinces de la région, celle de Cusco enregistre le plus fort taux de participation à l'activité économique des 15-64 ans avec 66,6 %, contre 59,4 % sur l'ensemble de la région et 67,1 % dans l'ensemble du pays. Le pourcentage d'occupation de la population économiquement active pour la province de Cusco est de 96,3 et le taux de chômage de 3,7 % (pour les hommes comme pour les femmes)<sup>10</sup>. Selon la Banque Mondiale, le taux de chômage en 2010 au Pérou était de 7,9 %, le salaire brut mensuel moyen de 800 soles (220 euros) par mois et le salaire minimum fixé à 486 soles (134 euros) par mois.

Capitale historique du Pérou, Cusco est aussi la ville la plus touristique du pays. Alors que dans la région de Cusco 38 % de la population en âge de travailler (14 ans et plus) et en activité se consacre à l'agriculture, l'économie de la province de Cusco repose en grande partie sur le tourisme : plus de 40 % des habitants de la province de Cusco vivent du tourisme ou travaillent dans des secteurs d'activité liés au tourisme. Selon l'INEI<sup>11</sup> et pour la province de Cusco, 21,7 % des personnes actives travaillent dans le commerce, 11,5 % dans les transports et la communication, 8,5 % dans l'hôtellerie et la restauration. Elles sont 17,3 % à exercer leur activité professionnelle dans les services (administration publique, services sociaux et de santé,

<sup>10</sup> Perfil Sociodemografico del Departamento de Cusco, INEI 2007

<sup>11</sup> Id. Note 10

défense...), 8,7 % dans l'enseignement, 8,4 % dans la production de produits manufacturés et 7,5 % dans le secteur du bâtiment. Il faut cependant souligner que l'économie informelle<sup>12</sup> représente plus de 40 % du PIB du Pérou et 70 % de l'emploi.

### **1.1.3 Education et Santé**

#### **▪ Système éducatif**

Le système éducatif péruvien dispense un enseignement pré primaire, primaire et secondaire gratuit et obligatoire (jusqu'à 16 ans). Cependant, selon l'UNESCO<sup>13</sup>, seulement 42,5 % des péruviens en situation de pauvreté terminent leur scolarité primaire tandis que 13 % ne reçoivent aucun enseignement. Il apparaît donc que les populations les plus pauvres, socialement marginalisées n'aient pas accès à l'éducation.

Il en résulte que plus de 12 % de la population adulte péruvienne est analphabète avec une grande disparité entre les sexes, puisque 6,3 % des hommes ne savent ni lire ni écrire contre 17,5 % des femmes. Selon l'enquête nationale Population et Habitat (INEI 2007), les taux d'analphabétisme de la région de Cusco diffèrent peu des pourcentages nationaux avec 6,7 % d'hommes analphabètes contre 21 % de femmes. Des 13 provinces de la région, celle de Cusco, la plus urbaine, est celle qui présente les taux d'analphabétisme les moins élevés puisque seulement 1,3 % des hommes et 6,1 % des femmes ne savent ni lire ni écrire. C'est aussi la province dont la population est la plus éduquée, 45,7 % des personnes ayant pu accéder à des études secondaires et 38,3 % à des études supérieures.

Le taux de scolarisation des enfants âgés de 6 à 11 ans est de 96,7 % pour la province de Cusco et 94,2 % à l'échelle de la région. Pour les enfants âgés de 12 à 16 ans, ces taux sont respectivement de 94,6 % et 91,7 %.

#### **▪ Système de santé**

Selon L'OMS, les dépenses de santé représentaient en 2009 4,6 % du PIB du pays et 400 dollars par habitant<sup>14</sup>. Le système de santé au Pérou repose à la fois sur le système public et le système privé. Les consultations sont payantes. La sécurité sociale péruvienne a été créée en 1973<sup>15</sup> et depuis la loi du 30 janvier 1999 et la création de l'assurance maladie, quatre systèmes d'assurance sociale co-existent au Pérou :

---

<sup>12</sup> Partie de l'économie qui n'est pas réglementée par des normes légales. En marge de la législation sociale et fiscale, elle échappe à la comptabilité nationale et donc à toute régulation de l'Etat.

<sup>13</sup> PAEBA : Programme d'Alphabétisation et d'Education des Adultes, Unesco, Pérou ::  
<http://www.unesco.org/new/en/education>

<sup>14</sup> A titre de comparaison, ces chiffres sont respectivement de 11,7 % et 3934 dollars en France

<sup>15</sup> GIP SPSI : groupement d'intérêt public santé protection sociale international

- L'assurance maladie EsSalud, publique et contributive, financée par les cotisations patronales. Elle s'adresse aux salariés des secteurs publics et privés, aux retraités mais aussi à certains groupes spécifiques sous réserve de souscription d'une assurance volontaire (travailleurs indépendants, agriculteurs, étudiants...)
- Les assurances privées
- Le service des armées et de la police
- Le SIS : Système Intégral de Santé, créé en 2001 par le ministère de la Santé pour les personnes les plus défavorisées et qui prend en charge les soins préventifs (vaccinations, consultations maternelles et infantiles, traitements anti-parasitaires, dépistages...) et curatifs (consultations, urgences, hospitalisations, traitements...).

Malgré la création de l'assurance maladie et la mise en place du Système Intégral de Santé, selon l'INEI, en 2007 seulement 42,3 % des péruviens bénéficiaient d'une couverture sociale : 18,4 % étaient inscrits au SIS, 17,4 % cotisaient à l'assurance maladie EsSalud, 6 % relevaient des autres organismes de sécurité sociale. Paradoxalement, si les habitants de la province de Cusco semblent avoir plus largement accès à l'éducation que la population des autres provinces de la région, le nombre de personnes disposant d'une couverture sociale est moins important : 38,9% contre 49,9% sur l'ensemble de la région.

Si l'on interroge les indicateurs de santé et de longévité, on constate que l'espérance de vie à la naissance des habitants de la région de Cusco est en dessous de la moyenne nationale : en 2007, elle était de 66,8 ans pour les hommes et 71,7 ans pour les femmes contre respectivement 70,5 ans et 75,9 ans au niveau national<sup>16</sup> et 70 ans / 77 ans à l'échelle de l'Amérique du Sud<sup>17</sup>. Le taux de mortalité infantile<sup>18</sup>, malgré une nette diminution pour l'ensemble du pays entre 1993 et 2007, reste dans la région de Cusco parmi les plus élevés du pays (26,1 alors que la moyenne nationale est de 18,5)<sup>19</sup>. Cependant, la province de Cusco, essentiellement urbaine, se positionne en dessous de la moyenne nationale avec 15,6 décès pour 1000 naissances. (A titre de comparaison, il est de 20 pour la région Amérique Latine et de 4 en France<sup>20</sup>). Dans le district de San Jeronimo, le taux de mortalité infantile est de 15,9. On explique ces résultats par le développement et la proximité des infrastructures sanitaires dans la province.

Enfin, il faut noter que l'état sanitaire du Pérou se caractérise encore aujourd'hui par un taux de mortalité maternelle<sup>21</sup> exceptionnellement élevé : de 130 (pour 1000 naissances) pour la région Amérique Latine, il est de 240 au Pérou (de 8 en France).

---

<sup>16</sup> Enquête nationale Population et Habitat, INEI 2007

<sup>17</sup> Rapport UNFPA 2010

<sup>18</sup> Nombre d'enfants décédés avant l'âge de 1 an, pour 1000 naissances

<sup>19</sup> Mortalidad infantil, INEI 2007 y sus diferenciales por departamento, provincia y distritos, INEI 2007

<sup>20</sup> Rapport UNFPA 2010

<sup>21</sup> Nombre de décès de mères pour 100000 naissances vivantes



#### 1.1.4 Culture et société

A l'instar des autres pays andins, le Pérou est un pays à forte composante multiethnique. Selon les données de l'Institut afro-indigène<sup>22</sup> (INDEPA) et d'après les estimations de l'INEI, 45 % de la population péruvienne est indienne, 37 % métisse et 15 % blanche.

Les paysans quechuaphones qui habitent les hautes vallées andines représentent 15 % de la population péruvienne et la moitié d'entre eux vivent à Cusco. Dans le département (région) de Cusco, le Quechua est la langue maternelle prédominante : 52 % des personnes apprennent prioritairement le Quechua pendant l'enfance, 46,3 % le Castillan, 0,2 % l'Aymara et 1,1 % des langues originaires de l'Amazonie<sup>23</sup>.

La société andine se différencie de la société occidentale par son caractère collectiviste<sup>24</sup>. Dans l'organisation sociale andine, la cellule de base "ayllu" était constituée d'un ensemble de personnes ayant un lien de parenté, possédant un terrain commun et unies par un lien social, culturel et économique. On retrouve aujourd'hui dans les communautés paysannes andines ce système autonome d'organisation autour de la propriété communale et du travail communautaire, basé sur les principes de solidarité et réciprocité.

Ces formes de vie communautaire ont dû résister à la fois aux transformations occidentales et à l'exode rural et s'adapter en créant en milieu urbain de nouvelles formes d'organisation, héritières du système ancestral. Il semble qu'elles gouvernent encore aujourd'hui les relations familiales et sociales et régissent dans certains cas les aspects légaux et administratifs de la vie courante. Cependant, il apparaît aussi que les changements politiques, économiques et sociétaux intervenus durant les trois dernières décennies ont favorisé un morcellement des organisations sociales et populaires<sup>25</sup>.

Multiethnique, la société péruvienne est aussi profondément inégalitaire et les discriminations raciales ou sexuelles maintiennent bien souvent les populations indigènes et les femmes en situation de grande pauvreté. On estime en effet que plus de 60 % des familles indigènes vivent sous le seuil de pauvreté et sont victimes d'exclusion sociale<sup>26</sup>. L'accès à l'emploi, à la santé et à l'éducation reste plus difficile pour les femmes que pour les hommes, particulièrement dans les zones rurales et les communautés indigènes.

---

<sup>22</sup> Organisme indépendant créé en 2004 qui dirige les politiques nationales en faveur des peuples indigènes

<sup>23</sup> Perfil Sociodemografico del Departamento de Cusco, INEI 2007

<sup>24</sup> D'après "L'habitat urbain populaire en terre à Cusco" Wilfredo Carazas Aedo, Unesco 2001

<sup>25</sup> D'après "La démocratie au Pérou du point de vue des droits de la personne", Gladys Acosta et Javier Ciurlizza, Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, Lima, 1997

<sup>26</sup> Commission européenne "Pérou, document de stratégie pays, 2007-2013"

## 1.2 L'école ASVIN

### 1.2.1 Origine et objectifs du projet

En créant l'association **ASVIN** (association à but non lucratif, caritative, éducative, privée) en 2006, David QUISPE ITUSACA avait trois priorités : l'éducation, l'alimentation et la santé des enfants des communautés défavorisées de San Jeronimo, notamment du quartier de Pillao Matao. Les premiers pas de l'association sont modestes : elle invite les habitants du quartier à se retrouver lors des fêtes religieuses ou locales. En mars 2007, l'école ouvre ses portes ; elle accueille alors 13 enfants d'âges divers. Au cours de cette 1<sup>ère</sup> année, Asvin ne bénéficiant d'aucun financement, la classe est assurée par David ou par sa femme, Hide, et les moyens financiers engagés proviennent des revenus du couple.

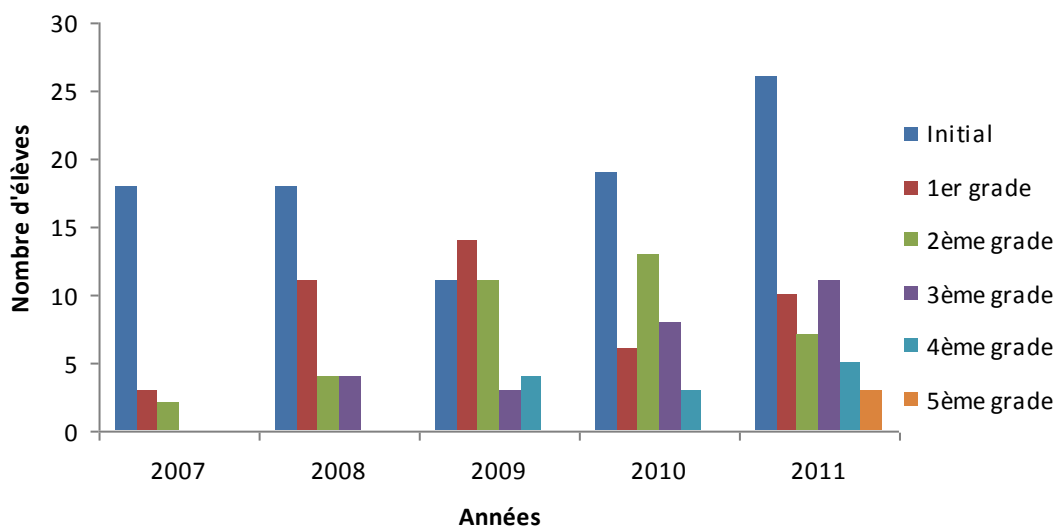
La rencontre, en septembre 2007, entre David QUISPE ITUSACA et Jean-Gabriel CABOT est décisive pour la réalisation et le développement du projet : dès octobre 2007 naît, à l'initiative de Jean-Gabriel, l'association française **Los chicos de Cusco Titicaca**. Rapidement opérationnelle, l'association entreprend le financement de la construction des premiers bâtiments de l'école et des premiers postes d'enseignants. Le 6 novembre 2007, l'école obtient l'agrément du ministère de l'Éducation. En 2008, un premier bâtiment voit le jour et les trois premières sections (maternelle, niveau 1, niveau 2) ouvrent leurs portes. L'année 2009 voit la construction de la cantine et l'inauguration de deux nouvelles sections (3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> niveaux). En 2010 l'école se dote d'un nouveau bâtiment et en 2011 d'une nouvelle classe (5<sup>ème</sup> niveau), d'une bibliothèque, de toilettes et de douches. En 2012, une ultime classe sera créée (6<sup>ème</sup> niveau).

Depuis octobre 2007, un partenariat durable s'est engagé entre ASVIN et Los Chicos de Cusco Titicaca animé par une volonté commune de contribuer à améliorer la vie des familles démunies de San Jeronimo. Plusieurs objectifs spécifiques qui tendent vers un développement global de l'enfant orientent le projet. Il s'agit de :

- Favoriser l'accès à l'éducation des enfants de familles à faibles ressources du quartier Villa Rinconada et des quartiers et communautés rurales environnants
- Réduire le nombre d'enfants qui travaillent ou limiter leur temps de travail
- Compléter et équilibrer les apports alimentaires journaliers des enfants scolarisés
- Favoriser le développement sain et harmonieux des enfants en détectant les problèmes de santé et en facilitant l'accès aux soins

## 1.2.2 Population et fonctionnement

Aujourd'hui, fin 2011, l'école ASVIN accueille 62 enfants de 4 à 12 ans, venant de 47 familles vivant en grande majorité dans les quartiers sud-ouest de San Jeronimo. Le graphique ci-dessous présente l'évolution du nombre d'élèves par classe entre 2007 et 2011.



**Graphique 1 : Evolution du nombre d'élèves par classe entre 2007 et 2011, école ASVIN, San Jeronimo**

L'école ASVIN est située en zone péri-urbaine, à la limite urbain/rural de la commune de San Jeronimo. La plupart des enfants habitent dans un rayon de deux kilomètres autour de l'école, dans les quartiers de Villa Rinconada, Lucineras, Altiva Cana, Patron San Jeronimo, Nueva Alianza. Un nombre non négligeable d'enfants vient de quartiers plus éloignés comme les abords ruraux de San Jeronimo (Pillao Matao) ou du district limitrophe de San Sebastian (Tupak Amaru, Villa Primavera ou Ovima).

L'école rassemble cinq classes, de la maternelle au niveau 5 (Les 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> niveaux sont regroupés). Seul manque le 6<sup>ème</sup> et dernier niveau pour compléter le cursus élémentaire. L'école emploie à l'année cinq instituteurs salariés. Elle dispose de six salles de classe, un bureau de direction, une bibliothèque, une cantine avec cuisine et salle à manger, de sanitaires, d'une cour de récréation et d'une aire de jeu.

Le programme enseigné suit le programme officiel établi par le ministère de l'Education et comprend les matières suivantes : communication (enseignement de l'espagnol, lecture, écriture, grammaire...), mathématiques, biologie, histoire, géographie, religion, éducation civique, éducation sportive, éducation artistique, anglais. Les élèves ont accès à la bibliothèque

par groupes avec leur institutrice ou encadrés par les volontaires. Les cours ont lieu le matin de 8h30 à 12h30 pour les enfants de maternelle, de 8h à 13h pour les autres, du lundi au vendredi. Une récréation de 45 mn a lieu en milieu de matinée, au cours de laquelle les enfants reçoivent un repas à base de riz ou pâtes, œufs, lait ou fruits selon les aliments disponibles. La pause et les repas ou collations sont l'occasion pour les enfants de se familiariser avec les gestes d'hygiène de base comme le lavage des mains ou le brossage des dents.

En fonction de la présence de volontaires, des activités parallèles à l'enseignement scolaire ont été introduites au bénéfice non seulement des enfants mais aussi des parents. Des activités artistiques, sportives ou culturelles (visites de sites historiques par exemple) peuvent être proposées aux enfants l'après midi. Un atelier couture animé par Hide, institutrice et directrice de l'école, se réunit trois après-midi par semaine au cours duquel une dizaine de mères s'implique dans la confection d'objets artisanaux dont la vente bénéficie à l'association ASVIN. Enfin, des visites médicales et des séances de vaccination sont régulièrement programmées, assurées respectivement par un pédiatre de Cusco et par le centre de santé de San Jeronimo.

Afin d'atteindre les objectifs du projet (cf. page 9), l'école est entièrement gratuite : les familles ne paient ni droits d'inscription, ni frais d'enseignement, d'uniforme, de cantine ou de fourniture scolaire.

### **1.2.3 Implication des parents**

Au cours des différentes phases de construction certains parents se sont impliqués, ponctuellement et bénévolement dans la réalisation des travaux. Il existe depuis début 2011 une association de parents d'élèves active et impliquée dans l'organisation de rassemblements à l'école, lors des fêtes locales ou de la fête nationale. Au cours du premier semestre 2011, les femmes de l'atelier couture ont confectionné les uniformes de "sport" des enfants de l'école.

### **1.2.4 Partenariats et financements**

Le 1<sup>er</sup> partenaire de la collaboration franco-péruvienne Los Chicos de Cusco Titicaca – ASVIN est la municipalité de San Jeronimo avec laquelle une convention a été signée en février 2010. Indispensable pour toute démarche administrative, cette convention reconnaît l'existence de l'institut éducatif ASVIN et autorise le développement d'activités éducatives et artisanales sur le territoire et la juridiction de la municipalité de San Jeronimo. Jusqu'à ce jour, la municipalité n'a accordé à l'école aucune aide financière mais a fourni quelques tables pour l'aménagement des classes. Des accords sont en cours de négociation pour le raccordement du système sanitaire de l'école au réseau public d'adduction d'eau non potable.

ASVIN et Los Chicos de Cusco Titicaca ont sollicité divers organismes, associations, ou particuliers afin d'assurer le fonctionnement de l'école et le développement du projet.

Depuis 2009 ASVIN a établi des collaborations avec trois partenaires :

- INTEJ<sup>27</sup>, association péruvienne à but non lucratif, envoie régulièrement des volontaires, majoritairement de jeunes touristes occidentaux et verse une participation financière de 70 dollars par semaine et par volontaire en stage à l'école
- Latinoamerica, école d'espagnol de Cusco, envoie des volontaires et finance un poste d'enseignant à l'année jusqu'à fin 2011.
- WEP<sup>28</sup>, organisation Belge qui propose des séjours linguistiques à l'étranger, envoie des volontaires en stage et participe aux frais de cantine à hauteur de 2500 euros par an depuis deux ans (2010 et 2011).

Depuis 2007, une centaine de volontaires a franchi les murs de l'école. Ils ont été 35 à assister les enseignants au cours de l'année 2011.

L'association Los Chicos de Cusco Titicaca, quant à elle, bénéficie de nombreux soutiens en France et en Europe :

- L'association est composée de 115 membres adhérents dont les cotisations financent une partie des frais de fonctionnement de l'école (salaires des enseignants, mobilier, matériel scolaire)
- Un système de parrainage a été mis en place pour faciliter la scolarisation des enfants des familles les plus vulnérables. L'association est soutenue aujourd'hui par plus de 40 parrains et marraines dont les dons (20 € par mois) contribuent à améliorer les apports alimentaires quotidiens des familles, à vêtir les enfants ou encore à les soigner
- Le financement des différentes phases de construction des bâtiments de l'école a été assuré par des dons privés mais aussi le sponsoring ou mécénat de divers organismes et entreprises des Pyrénées orientales (la commune d'Elne, une banque, une compagnie d'assurance, des associations humanitaires...) ou encore grâce à des ventes d'artisanat péruvien organisées en France.
- La stratégie de communication a principalement consisté à faire connaître l'association par le biais d'interviews et publicités dans les médias locaux ou régionaux (radios et quotidiens). Deux films, présentant l'association et ses activités ont été réalisés et diffusés sur You Tube. Le site Internet de l'association Los Chicos de Cusco Titicaca a enregistré 2000 visites en 2010.

---

<sup>27</sup> INTEJ : Promotora de integracion y de turismo educativo juvenil

<sup>28</sup> WEP : World Exchange Program

La quasi totalité des dons est directement investie dans le projet : en 2009, 98 % des sommes récoltées ont été réservées au fonctionnement de l'école ou à la construction de bâtiments (les frais bancaires représentant 2 % du budget). En 2010 et 2011 c'est respectivement 99.9 % et 100 % des dons qui ont été investis en terre péruvienne. Les bénévoles ne reçoivent aucun dédommagement de la part de l'association et voyagent à leurs frais exclusifs.

## **2. Méthodologie de l'enquête**

### **2.1 Objectifs de l'enquête**

L'enquête sur les conditions de vie des ménages bénéficiaires de l'association Los Chicos de Cusco Titicaca a pour objectif principal de nous permettre d'évaluer les besoins des familles avec lesquelles nous travaillons afin de développer des stratégies adaptées aux problèmes qu'elles rencontrent, de faciliter le suivi du projet, l'évaluation des résultats obtenus et l'impact de nos interventions.

Les objectifs spécifiques de l'étude sont les suivants :

- Etablir le profil socio-économique des familles des enfants scolarisés :
  - Définir la taille, la composition et la structure des ménages
  - Mesurer le niveau d'instruction des parents
  - Préciser l'activité professionnelle et les revenus des ménages
  - Connaître le taux de couverture santé des foyers
  - Décrire les conditions d'habitat, l'accès aux services de base et l'équipement des foyers
- Analyser les résultats obtenus en les comparant aux données nationales, régionales ou locales disponibles

### **2.2 Réalisation de l'enquête**

Il s'agissait de réaliser une étude transversale<sup>29</sup> descriptive des conditions de vie des ménages. La population cible étant constituée de 47 familles, nous avons pu interroger la totalité des familles sauf une et présentons ici une enquête quasi exhaustive.

---

<sup>29</sup> Dans une population donnée, à un temps déterminé

### **2.2.1 Outil**

Nous avons élaboré un questionnaire à partir de celui l'enquête nationale des ménages « conditions de vie et pauvreté » réalisée par l'INEI en 2007 au Pérou. Choisir d'adapter un questionnaire déjà construit, utilisé lors des enquêtes nationales, présente un double intérêt : le questionnaire reprend des concepts et indicateurs préalablement définis, testés et validés et l'analyse des résultats s'appuie sur les données nationales qui servent alors de référence. Nous avons cependant considérablement simplifié le questionnaire et conservé les volets suivants :

1. Données administratives :
  - Identification
  - Possession d'un document d'identité
  - Affiliation au système de sécurité sociale
2. Caractéristiques des membres du foyer :
  - Composition du foyer
  - Etat conjugal des parents
  - Activité professionnelle des parents
  - Revenus
3. Education :
  - Alphabétisme des parents
  - Niveau scolaire des parents
4. Caractéristiques de l'habitation :
  - Type d'habitation
  - Matériel de construction prédominant
  - Accès à l'eau
  - Accès aux services d'hygiène
  - Equipement de l'habitation

### **2.2.2 Collecte et traitement des données**

L'enquête s'est déroulée du 1<sup>er</sup> au 13 août 2011, au domicile des parents. Le directeur de l'association ASVIN avait auparavant informé les parents de notre visite et du contenu de l'enquête. Nous connaissions déjà les enfants et certaines familles et avons été présentés aux parents lors de la fête de l'école. Nous avons reçu un excellent accueil dans la quasi totalité des foyers. Nous avons interviewé 46 familles et recueilli 61 questionnaires sur un total de 62 enfants inscrits à l'école.

La saisie et l'analyse des données ont été faites à l'aide du logiciel Epi Info. Selon les variables étudiées, l'analyse s'est portée soit sur l'ensemble des 61 élèves, soit sur les 46 familles interviewées.

## II. Profil socio-économique des ménages

### 1. Caractéristiques socio-démographiques des élèves

Les résultats présentés dans la suite de ce document concernent 61 écoliers et 46 des 47 familles d'enfants inscrits à l'école ASVIN en août 2011. L'un des enfants de maternelle, fils d'une institutrice de l'école et ne résidant pas à San Jeronimo, n'a pas été inclus dans la population des familles bénéficiaires de l'association Los Chicos de Cusco Titicaca.

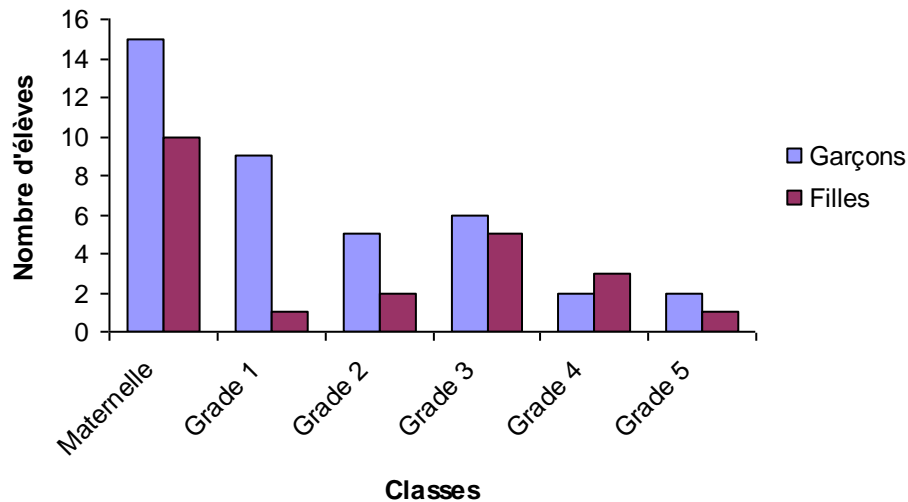
Le tableau ci-dessous détaille la répartition des enfants par âge et par classe, selon le sexe.

**Tableau 3 : Caractéristiques socio-démographiques des 61 élèves de l'école ASVIN ayant participé à l'enquête « conditions de vie des familles » à San Jeronimo, Pérou, Août 2011**

	Garçons ( <i>n</i> = 39)	Filles ( <i>n</i> = 22)	Total ( <i>n</i> = 61)
<b>Age</b> [Effectif (%)]			
4	2 (5,1)	5 (22,7)	7 (11,5)
5	10 (25,6)	4 (18,2)	14 (23,0)
6	11 (28,2)	2 (9,1)	13 (21,3)
7	5 (12,8)	2 (9,1)	7 (11,5)
8	4 (10,3)	3 (13,6)	7 (11,5)
9	4 (10,3)	3 (13,6)	7 (11,5)
10	2 (5,1)	2 (9,1)	4 (6,6)
11	0 (0,0)	1 (4,5)	1 (1,6)
12	1 (2,6)	0 (0,0)	1 (1,6)
<b>Total</b>	<b>39</b> (63,9)	<b>22</b> (36,1)	<b>61</b> (100,0)
<b>Moyenne âge</b> [age (SD)]	6,64 (1,8)	6,72 (2,3)	<b>6,67</b> (1,9)
<b>Classe</b> [Effectif (%)]			
Inicial	15 (38,5)	10 (45,5)	<b>25</b> (41,0)
Grado 1	9 (23,1)	1 (4,5)	10 (16,4)
Grado 2	5 (12,8)	2 (9,1)	7 (11,5)
Grado 3	6 (15,4)	5 (22,7)	11 (18,0)
Grado 4	2 (5,1)	3 (13,6)	5 (8,2)
Grado 5	2 (5,1)	1 (4,5)	3 (4,9)
<b>Total</b>	<b>39</b> (63,9)	<b>22</b> (36,1)	<b>61</b> (100,0)

Les garçons représentent presque 2/3 des enfants scolarisés à l'école ASVIN : ils sont 39 pour 22 filles. Les enfants de maternelle sont de loin les plus nombreux avec 41 % de l'effectif total des élèves de l'école. (Graphique 2). La moyenne d'âge des écoliers est de 6 ans ½.



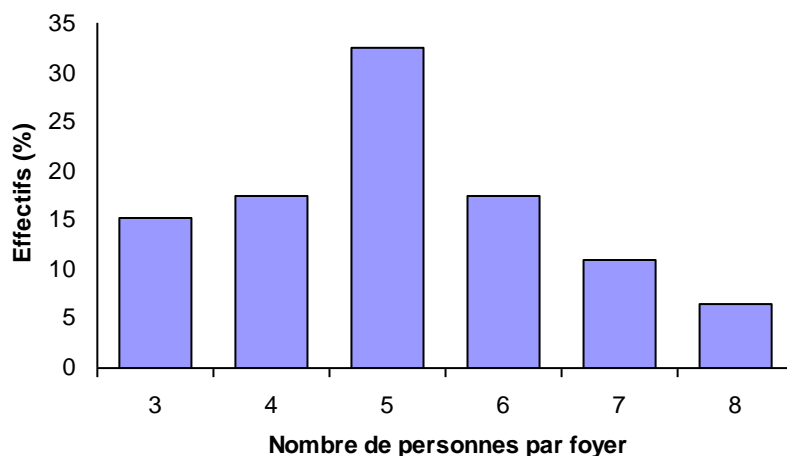


**Graphique 2 : Répartition des élèves par classe et selon le sexe, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

## **2. Caractéristiques socio-économiques des familles bénéficiaires du projet ASVIN**

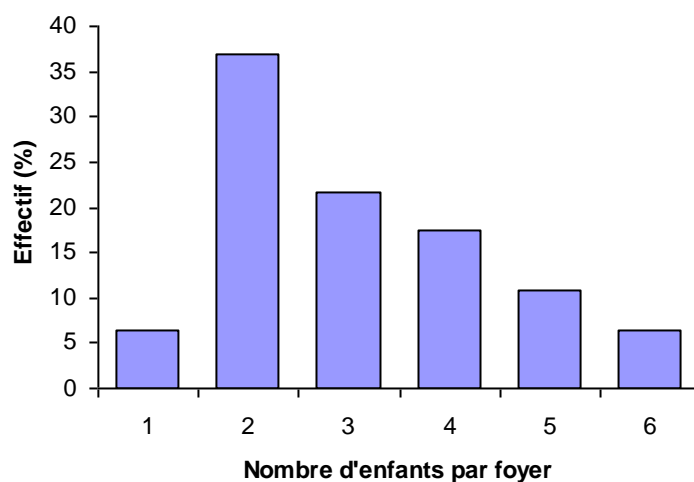
### **2.1 Composition et taille des foyers**

Un foyer compte en moyenne 5 personnes, la taille des foyers variant de 3 à 9 personnes. La grande majorité des ménages (84,8 %) est composée de 4 personnes et plus. (Graphique 3).



**Graphique 3 : Répartition des familles selon le nombre de personnes vivant au foyer, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

Il y a en moyenne 3 enfants par ménage et pas plus de 6 enfants vivant au foyer. Plus d'un tiers des ménages (37 %) compte 2 enfants. Les ménages vivant avec 4 enfants et plus représentent aussi plus 1/3 (38 %) de la totalité des familles. (Graphique 4).

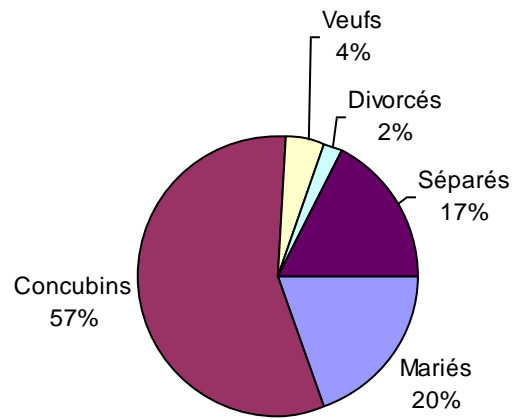


**Graphique 4 : Répartition des familles selon le nombre d'enfants vivant au foyer, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

Plus d'un quart des enfants (15 sur 61) ne vivent pas avec leur père et 8,2 % (5 sur 61), pas avec leur mère. Trois enfants (4, 9 %) vivent avec leur beau-père ou leur belle-mère. Une seule parmi les 61 écoliers ne vit pas avec ses parents ou l'un de ses 2 parents ; elle est élevée par sa grand-mère. Deux enfants (d'une même fratrie) sont orphelins de mère et deux autres (d'une même fratrie aussi) orphelins de père. Les personnes qui partagent le foyer de la famille nucléaire sont le plus souvent un oncle ou une tante (dans 8,7 % des familles), un de leurs grands-parents (6,5 %) ou une personne qui ne fait pas partie de la famille (ami(e)) dans 8,7 % des cas.

## **2.2 Statut conjugal des parents**

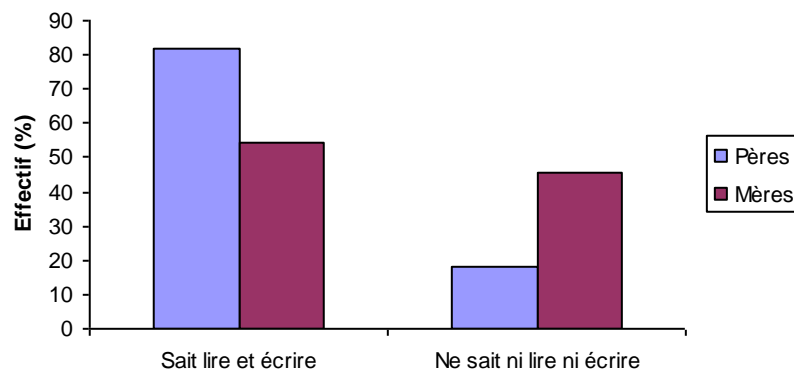
Dans 3 cas sur 4, les parents vivent ensemble. 75 % de ceux qui vivent ensemble sont concubins et 25 % mariés. Un couple de parents sur 5 est séparé et parmi les 9 foyers dont les parents sont séparés, 8 sont constitués de femmes élevant seules leurs enfants. Les femmes élevant seules leur(s) enfant(s) représentent 22 % des ménages, c'est à dire plus d'un foyer sur 5. Deux personnes sont veuves. (Graphique 5)



**Graphique 5 : Répartition des familles selon le statut conjugal des parents, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

### 2.3 Education des parents

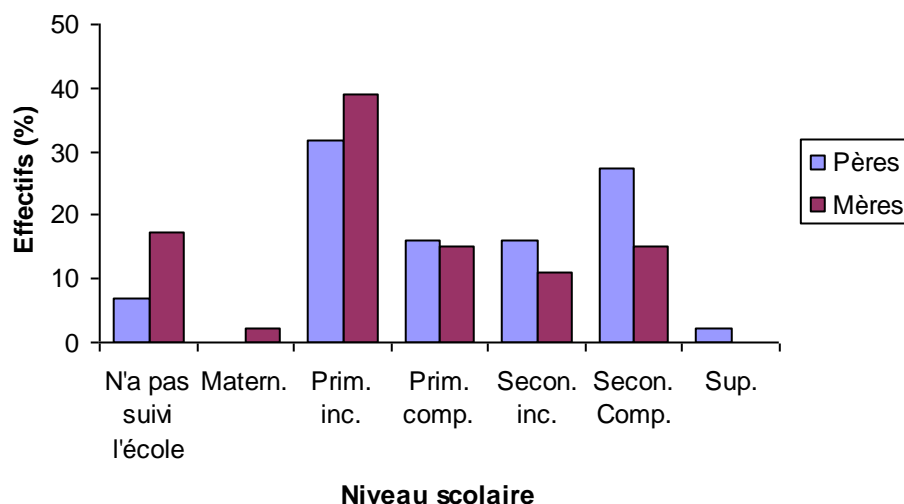
Les mères sont globalement moins éduquées que les pères : elles sont un peu plus de la moitié (54,3 %) à savoir lire et écrire contre 82 % des hommes (graphique 6) et elles sont plus nombreuses, d'une part à ne jamais avoir fréquenté l'école, d'autre part à avoir eu un cursus scolaire plus bref que celui des hommes.



**Graphique 6 : Répartition des parents selon le statut d'alphabétisation et selon le sexe, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

Plus d'un quart des mères (17,4 %) n'ont jamais été scolarisées contre 6,8 % des pères. Pratiquement la moitié des pères (54,3 %) et la moitié des mères (47,7 %) ont quitté l'école en cours de cycle ou à la fin du cycle primaire. 43 % des hommes sont allés en cycle secondaire

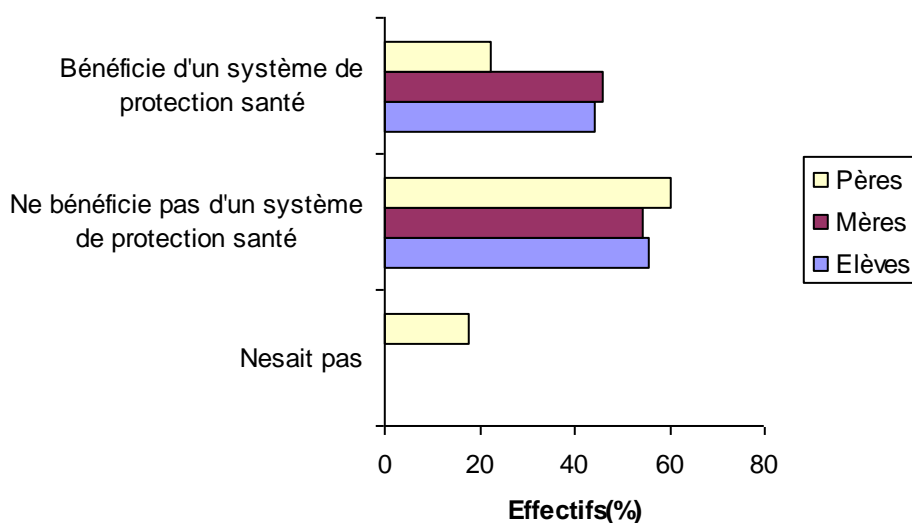
contre 26 % des femmes et 27 % ont terminé leur cursus secondaire contre seulement 15 % des femmes. Un seul parmi les pères a entamé des études supérieures. (Graphique 7)



**Graphique 7 : Répartition des parents selon le niveau scolaire et selon le sexe, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

## 2.4 Couverture sociale

Parmi l'ensemble de la population bénéficiaire de l'association ASVIN (élèves + parents), 58 % des personnes ne bénéficient pas d'un système de protection santé. Proportionnellement, les hommes sont moins nombreux que les femmes ou que les enfants à être affiliés au système de sécurité sociale: plus de la moitié des mères (54,3 %) et plus de la moitié des enfants (55,7 %) n'ont aucune couverture de santé contre au moins 60 % des pères, (précisons que le statut de couverture reste inconnu pour 8 % des pères). (Graphique 8)



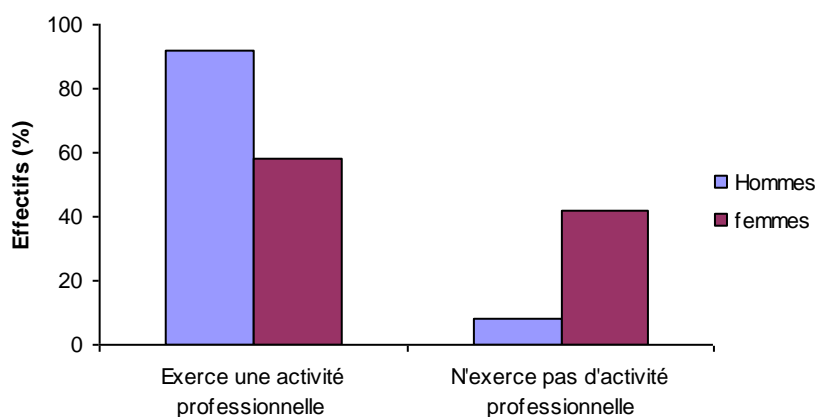
**Graphique 8 : Répartition des élèves et de leurs parents selon le statut d'affiliation au système de santé, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

La grande majorité des familles affiliées (38 % de la population enquêtée) est à 93 % couverte par le SIS<sup>30</sup> (système intégral de santé). Trois familles sur 46 sont affiliées au système public de sécurité sociale EsSalud.

## 2.5 Emploi et revenu des ménages

### 2.5.1 Activité professionnelle

La situation des familles enquêtées est extrêmement précaire sur le plan de l'emploi. Si 92 % des hommes et 58 % des femmes exercent une ou des activités rémunérées (Graphique 9), très peu d'entre eux parviennent à avoir un rythme de travail régulier et seuls 6 % des hommes et 12 % des femmes ont un emploi fixe. L'activité dans le secteur de la construction, qui représente l'activité principale de 31 % des pères, est fort réduite pendant la saison des pluies, c'est à dire 6 mois dans l'année, de novembre à avril. De la même façon, les travaux des champs ou encore la vente de produits alimentaires dans la rue réservent des périodes d'inactivité saisonnière importantes. Peu ou pas qualifiés, les parents exercent souvent plusieurs petits boulots, presque toujours précaires et irréguliers. L'enquête rend compte ici uniquement de l'activité principale de chaque père ou mère de famille, les emplois secondaires n'ayant pas été examinés.



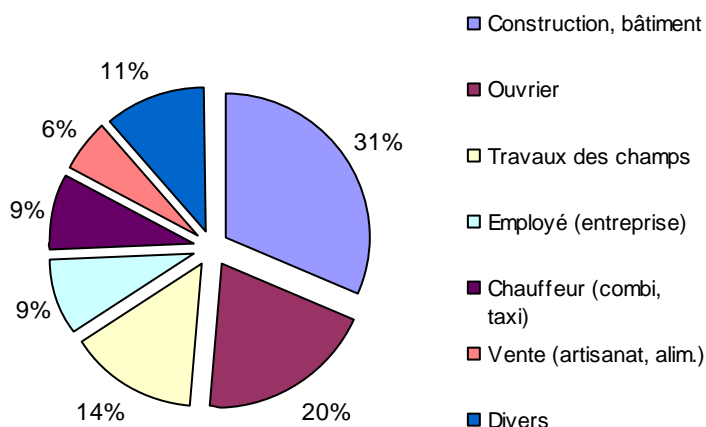
**Graphique 9 : Répartition parents selon leur statut d'activité et selon le sexe, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

#### ▪ Activité des pères de famille

L'emploi le plus répandu parmi les pères de famille est celui de manœuvre dans le bâtiment. 30 % d'entre eux parviennent à se faire embaucher sur un chantier, à la journée, à la semaine ou le temps de la construction d'une maison ou d'un bâtiment. Le terme construction peut aussi

<sup>30</sup> Voir page paragraphe 1.1.3 page 6

désigner la fabrication de briques en adobe<sup>31</sup>. 20% travaillent comme ouvriers (mais le secteur n'a pas été précisé et les activités que recouvre le terme « ouvrier » n'ont pas été investiguées). Viennent ensuite les travaux des champs : 15 % des pères travaillent sur leur terre ou sont employés le temps des moissons. Le dernier tiers occupe des emplois divers : employés dans une entreprise ou un commerce, chauffeurs de combi ou de taxi, charpentier, vendeur ambulant, artisan ou encore muletier sur le chemin de l'Inca. (Graphique 10)

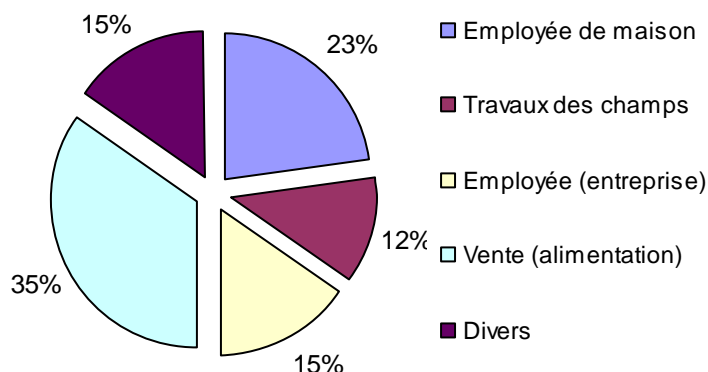


**Graphique 10 : Répartition des pères selon l'activité professionnelle exercée, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

#### ▪ **Activité des mères de famille**

Moins nombreuses que les pères à exercer une activité rémunérée, les mères de famille exercent des activités moins diversifiées que les hommes. Plus d'un tiers des femmes (35 %) vendent des produits alimentaires (qu'elles cuisinent elles-mêmes le plus souvent), dans la rue ou sur le marché. 23 % des mères font des ménages chez un particulier : ces dernières sont parmi les mères, et plus largement les parents, celles qui bénéficient de l'emploi le moins précaire car fixe. (Rappelons que les femmes sont 6 % plus nombreuses que les hommes à exercer un travail régulier). 15 % travaillent dans une entreprise ou un commerce et 12 % se consacrent aux travaux des champs. Dans les 15 % regroupées sous l'étiquette « divers », on retrouve une employée municipale, une lavandière, une vendeuse d'artisanat. (Graphique 11)

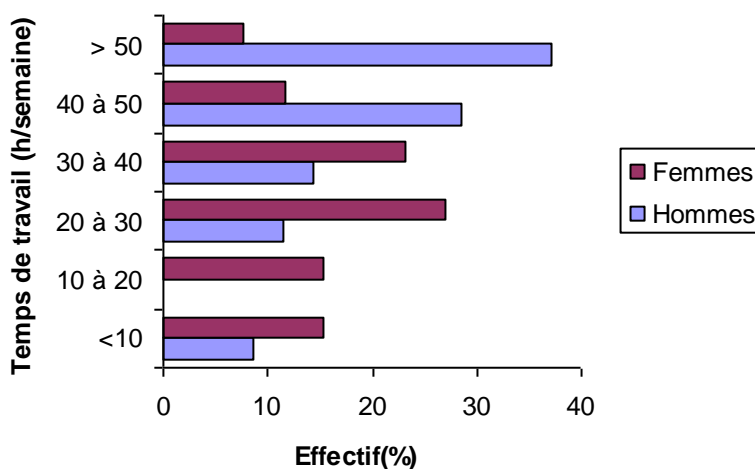
<sup>31</sup> Brique de terre crue moulée, séchée au soleil



**Graphique 11 : Répartition des mères selon l'activité professionnelle exercée, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

▪ **Temps de travail des parents**

Si les hommes sont plus nombreux que les femmes à exercer une activité rémunérée, ils travaillent aussi en moyenne plus d'heures par semaine : les hommes passent en moyenne 41 heures par semaine au travail et les femmes 27. Une grande majorité des hommes (2/3) travaille plus de 40 heures par semaine et plus d'un tiers (37 %) travaille plus de 50 heures. 50 % des femmes travaillent quant à elles de 20 à 40 heures par semaine et elles sont un peu moins d'un tiers (30,8 %) à travailler moins de 20 heures et 1 sur 5 (19,7 %) à travailler plus de 40 heures par semaine. (Graphique 12). Ces données ne prennent pas en compte les périodes creuses telles que la saison des pluies ou les périodes de chômage.



**Graphique 12 : Répartition des parents selon le nombre d'heure travaillées par semaine et selon le sexe, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

## 2.5.2 Revenu des ménages

Les données concernant les revenus des ménages ont été estimées par les personnes enquêtées mais l'exercice s'est avéré difficile étant donné l'irrégularité de l'activité professionnelle des parents et le cumul fréquent de plusieurs activités génératrices de revenus dans l'année au sein du foyer. Les résultats obtenus sont donnés ici à titre indicatif et sont à utiliser avec précaution. Précisons que 100 soles péruviens valent 28 €.

Il existe une nette différence de revenu entre les 2 sexes : Si les hommes travaillent en moyenne 41 heures par semaine et les femmes 27, ces dernières gagnent en moyenne 2 fois moins qu'eux. Ce qui signifie que pour un temps de travail égal, leur salaire est de 25 % inférieur à celui des hommes. Le revenu moyen des femmes est de 202 soles (56 €) par mois contre 407 soles (113 €) par mois pour les hommes. Le revenu moyen des ménages est de 434 soles (120 €) par mois, guère plus élevé que celui des hommes. Le revenu médian<sup>32</sup> des femmes est aussi 2 fois moins élevé que celui des hommes. (Tableau 4)

**Tableau 4 : description des revenus des ménages et selon le sexe, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

	Revenu moyen	Revenu médian	Revenu minimum	Revenu maximum	Premier Quartile	Dernier Quartile	Mode
<b>Hommes</b>	407,4	320	50	2000	200	500	400
<b>Femmes</b>	201,9	160	80	400	120	280	120
<b>Ménages</b>	433,6	320	50	2000	240	500	400

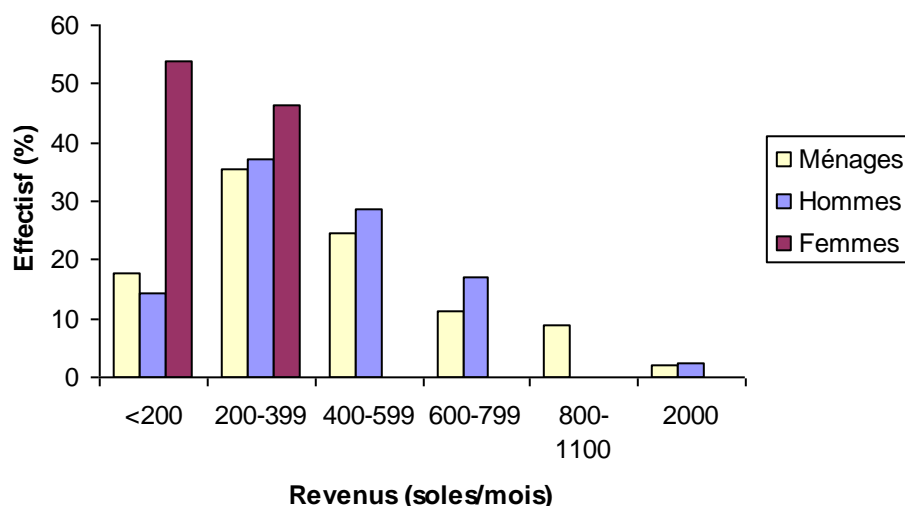
On constate d'autre part que le revenu des femmes ne dépasse jamais 400 soles (111 €) par mois, même lorsqu'elles travaillent plus de 40 heures par semaine, quand 46% des hommes gagnent entre 400 et 800 soles par mois. Un peu plus de la moitié des femmes gagne moins de 200 soles (56 €) par mois, un quart moins de 120 soles (33 €) et un peu moins de la moitié entre 200 et 400 soles.

Si la répartition du revenu des ménages est inégale – elle s'échelonne entre 50 et 1100 soles/mois<sup>33</sup> – le revenu mensuel reste très bas pour plus de la moitié d'entre eux : ils sont 53,4 % à toucher moins de 400 soles et 17,8 % moins de 200. Un quart des ménages (24,4 %) gagne entre 400 et 600 soles/mois, 1/10<sup>ème</sup> entre 600 et 800 soles et 1/10<sup>ème</sup> plus de 800 soles. (Graphique 13).

<sup>32</sup> Revenu qui partage l'effectif en 2 parties égales

<sup>33</sup> Si on excepte le cas exceptionnel d'un père de famille, artisan à son compte, qui a déclaré gagner 2000 soles/mois !?





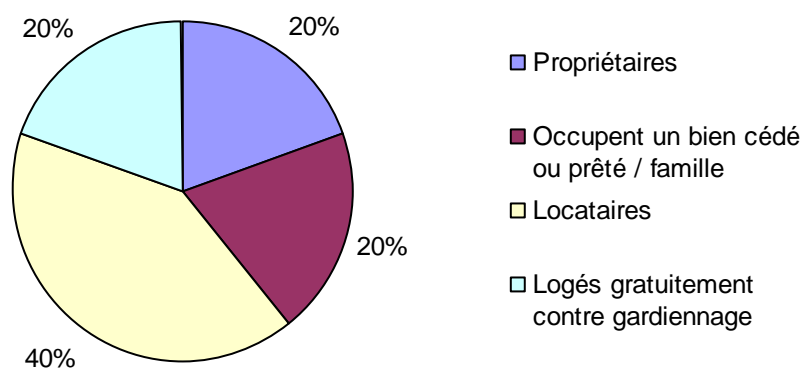
**Graphique 13 : Répartition des ménages, des hommes et des femmes, selon le revenu, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

### 3- Caractéristiques du logement

#### 3.1 Description du logement

- **Statut d'occupation**

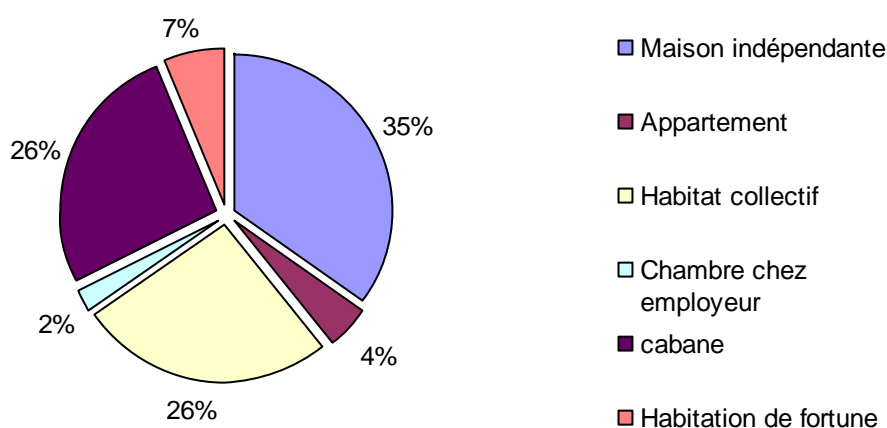
Deux foyers sur cinq sont locataires de leur logement. Les autres ménages sont propriétaires (1/5), ou habitent un logement qui leur a été cédé ou prêté par la famille (1/5), ou encore sont logés en qualité de gardiens du bien qu'ils occupent (terres, hangar, maison...) et à ce titre, ne paient pas de loyer (Graphique 14). Le prix des locations varie de 35 à 180 soles/mois, le prix moyen des loyers étant de 72 soles/mois, soit 20 € par mois.



**Graphique 14 : Répartition des ménages selon le statut d'occupation du logement, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

- **Type de logement**

Plus d'un tiers des familles demeure dans une maison indépendante, c'est souvent le cas de celles qui habitent en zone rurale, à l'extrémité de la commune. Un quart des ménages vit en habitat collectif, constitué le plus souvent de logements d'une pièce, juxtaposés, donnant sur une cour commune équipée, parfois mais pas toujours, d'un point d'eau et de toilettes. Dans le cas d'un tiers des ménages, les membres de la famille se partagent une cabane qui, dans un cas sur 4, tient plus encore de l'habitation de fortune, improvisée avec les moyens du bord que de la cabane proprement dite. Deux familles, parmi les plus aisées vivent en appartement et une mère de famille est logée chez son employeur avec ses enfants (Graphique 15).

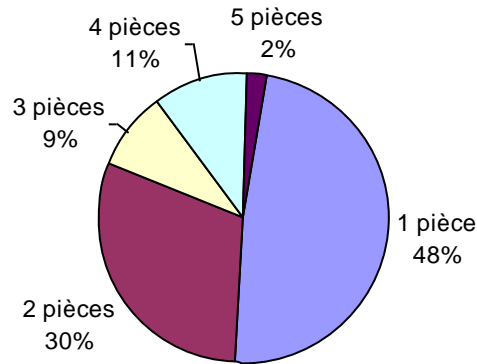


**Graphique 15 : Répartition des ménages selon le type de logement qu'ils occupent, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

- **Nombre de pièces et densité d'occupation des logements**

Les logements occupés par les familles bénéficiaires comprennent entre 1 et 5 pièces mais en moyenne moins de 2 pièces (1,9) : plus de trois familles sur quatre (78 %) vivent en effet dans 1 à 2 pièces et la moitié des familles (48 %) dans une seule pièce. Plus d'1/5<sup>ème</sup> des ménages occupe un logement de plus de 3 pièces et plus. (Graphique 16)

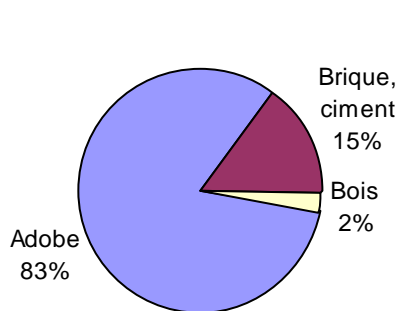
Concernant la densité d'occupation des logements, on observe une moyenne de 3,4 personnes par pièce. Si 37 % des foyers vivent à moins de 3 personnes par pièce, près de la moitié des familles (46 %) sont 3 à 4 personnes pour une pièce et dans 17 % des cas 5 à 8 membres d'une même famille s'entassent dans 1 seule pièce.



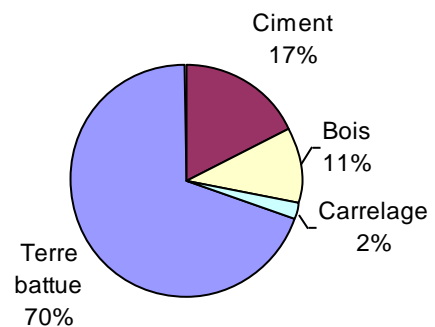
**Graphique 16 : Répartition des ménages selon le nombre de pièces du logement occupé, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

▪ **Matériaux de construction**

La grande majorité des familles vit dans un logement en adobe <sup>34</sup>(83 %), sur un sol en terre battue (70%). Lorsque ce n'est pas le cas, les matériaux les plus fréquemment utilisés sont la brique et le ciment pour les murs, le ciment et le bois pour les sols. (Graphiques 17 et 18)



*Graphique 17 : Matériaux de construction*



*Graphique 18 : Matériaux des sols*

**Graphiques 17 et 18 : Répartition des ménages selon le matériau prédominant de construction des logements et le matériau des sols école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

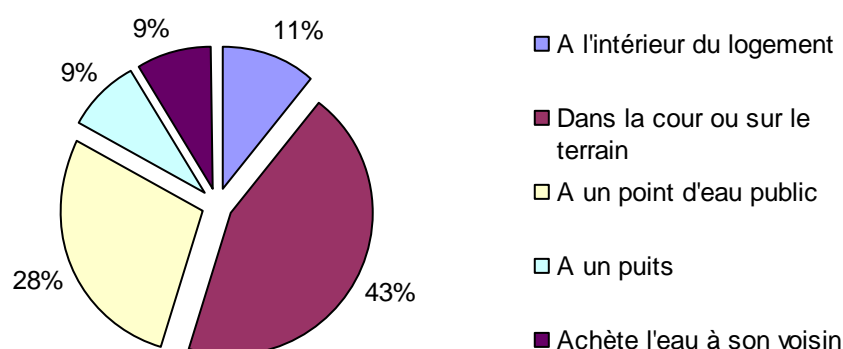
<sup>34</sup> Id. note 28

### 3.2 Accès à l'eau et aux services d'hygiène

#### ▪ Accès à l'eau

Deux tiers des ménages (65,2 %) n'ont pas accès à l'eau potable.

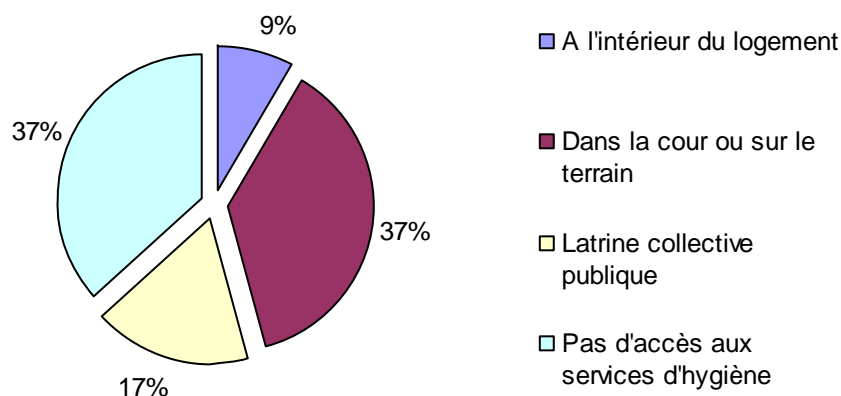
Pour 54 % des familles, l'approvisionnement en eau, potable ou non, se fait dans l'enceinte de l'habitation : dans le logement pour 11% des foyers, dans la cour ou les parties communes pour 43 %. Plus de 45 % des familles n'ont cependant pas accès à l'eau dans l'enceinte de leur habitation. Le point d'eau public est la seule source d'approvisionnement pour 28,3 % des familles, lesquelles transportent l'eau dans des seaux. Quelques familles (8,6 %) achètent l'eau à un voisin et d'autres (8,6 %) s'approvisionnent à un puits (Graphique 19).



**Graphique 19 : Répartition des ménages selon le type d'approvisionnement en eau, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

#### ▪ Accès aux services d'hygiène

Plus de la moitié (54 %) des foyers ne dispose pas de service hygiénique dans l'enceinte de leur habitation. Plus d'un tiers des familles (36,9 %) n'a pas de toilettes dans un périmètre relativement proche du domicile : une grosse majorité d'entre elles (33 %) utilise la nature comme "lieu d'aisance" (champs, terrains vagues...) quand les autres se dissimulent au bord du ruisseau (4 %). 17% des familles utilisent des latrines collectives publiques et seuls 46% des ménages disposent de toilettes à l'intérieur de l'habitation (9 %) ou dans la cour ou les parties communes (37 %) (Graphique 20).

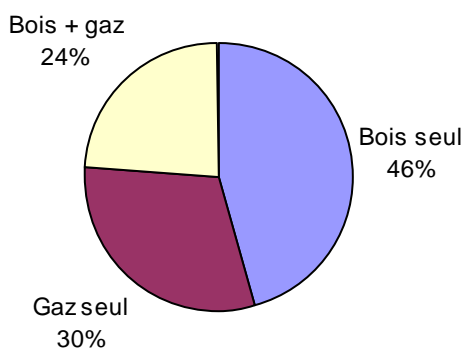


**Graphique 20 : Répartition des ménages selon le type d'accès aux services d'hygiène, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

### 3.3 Equipement des ménages

- **Moyens de cuisson utilisés**

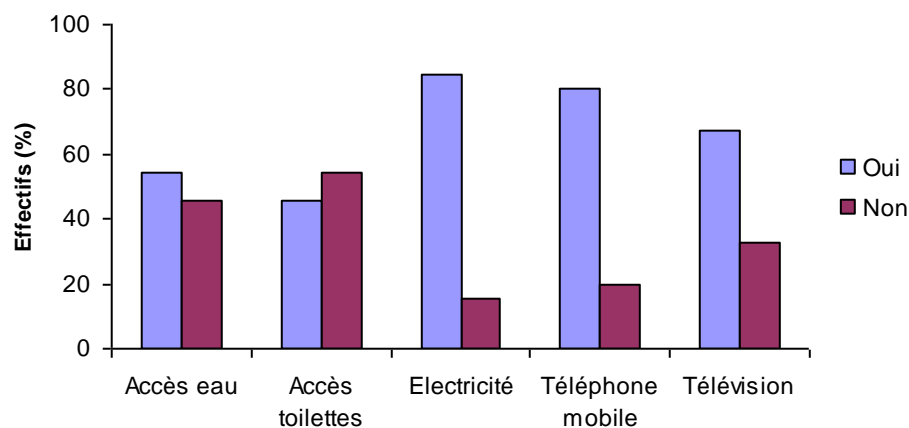
Un peu moins de la moitié des ménages (46 %) utilise uniquement le bois pour la cuisson des aliments, un quart (24 %) dispose, outre le bois, d'une bouteille de gaz, le plus souvent reliée à un brûleur. Ils utilisent les deux modes de cuisson, en fonction des moyens disponibles. Enfin, 30 % des ménages utilisent exclusivement le gaz. Aucune famille ne se sert de charbon de bois, de kérosène, de cuisinière électrique (Graphique 21).



**Graphique 21 : Répartition des ménages selon le mode cuisson utilisé pour la cuisine, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

### ▪ Equipement de l'habitation

Si 45 % des familles n'ont pas accès à l'eau dans l'enceinte de leur habitation et 54 % pas accès aux services d'hygiène, 15 % des ménages n'ont pas non plus accès à l'électricité, le plus souvent par manque de ressources. Ils sont 67 % à avoir une télévision et 80 % un téléphone mobile. Un seul foyer parmi les 46 dispose d'une cuisine équipée de robinets et d'une de salle d'eau avec douche et eau chaude.



**Graphique 22 : Répartition des ménages selon l'équipement du logement, école ASVIN, San Jeronimo, Août 2011**

### III. Analyse

La lecture et l'analyse des résultats de l'enquête sur les conditions de vie des familles bénéficiaires de l'association Los chicos de Cusco Titicaca révèle le caractère multidimensionnel de la pauvreté qui les touche.

Nous l'avons constaté dans la partie précédente, une grande majorité des parents travaille dans le secteur informel, c'est à dire "au noir". Seules 3 familles sur 46 bénéficient de l'assurance maladie publique et contributive EsSalud ; cela signifie que, dans le cas de ces familles, l'un des parents au moins est salarié de façon légale. La situation professionnelle des autres ménages semble extrêmement précaire : les pères sont le plus souvent embauchés "à la petite semaine", comme main d'œuvre non qualifiée dans le bâtiment ; les mères, lorsqu'elles exercent une activité rémunérée – 42 % d'entre elles sont sans emploi – vendent des produits alimentaires dans la rue et sur le marché ou bien travaillent comme employées de maison dans des conditions parfois particulièrement dures.

Si l'on considère les revenus des ménages, il apparaît que la majorité des foyers vit sous le seuil de pauvreté, voire d'extrême pauvreté – Le seuil de pauvreté a été estimé, au Pérou, à un montant de dépenses équivalant à 250 soles, par personne et par mois au sein d'un foyer et le seuil d'extrême pauvreté à un montant de 140 soles – Avec un revenu moyen de 430 soles (119 €) par mois et des foyers de 5 personnes, en moyenne, il est vraisemblable que peu de familles de l'association vivent au dessus du seuil de pauvreté. Rappelons que les deux tiers des hommes interrogés perçoivent un salaire inférieur au revenu minimum fixé par la loi (487 soles par mois en 2010) et qu'aucune femme ne touche plus de 400 soles par mois. D'autre part, le salaire moyen au Pérou est de 800 soles (222 €) par mois : c'est deux fois le salaire moyen des hommes enquêtés et 4 fois celui des femmes.

Conséquence de la précarité de l'emploi, la pauvreté des familles se manifeste principalement par la non-satisfaction des besoins sociaux de base : alimentation, accès au logement, à l'eau et à l'assainissement, éducation, hygiène et santé.

Concernant le logement, seulement 19 % des ménages sont propriétaires contre 53 % dans la province et 69 % à l'échelle de la région. Le plus souvent redevables d'un loyer, les familles vivent dans des cabanes en adobe, sur un sol en terre battue et les membres d'une même famille se partagent une à deux pièces, à raison de trois à quatre personnes par pièce. Outre une densité habitationnelle très élevée dans les familles – plus de 75 % des foyers vivent dans moins de deux pièces contre 46 % dans la province et 54 % dans la région – l'analyse rapporte des conditions de vie et de logement précaires voire insalubres. Si les constructions en adobe sont largement

répandues dans la région et dans l'histoire des civilisations péruviennes<sup>35</sup>, la terre battue reste une caractéristique de l'habitat des couches sociales les plus défavorisées. Les ménages sont 70 % à vivre sur de la terre battue contre 33 % dans l'ensemble de la province de Cusco.

Les quartiers où vivent les familles bénéficiaires de l'association Los chicos de Cusco Titicaca présentent les caractéristiques des quartiers périurbains de l'agglomération de Cusco<sup>36</sup> : espaces d'extension urbaine à la fois spontanée et informelle, ils concentrent dans des zones à risque (le long des pentes, près des cours d'eau...) des populations pauvres et marginalisées et n'offrent pas toujours des infrastructures d'adduction d'eau et d'assainissement adaptées. Seulement 54 % des familles disposent d'un accès au réseau public d'adduction d'eau et 45 % d'un accès à un système d'assainissement. C'est bien au-dessous des résultats de l'INEI pour la province : 90 % des habitants de la province de Cusco bénéficient du réseau d'adduction d'eau et 87 % ont accès aux services d'assainissement.

En matière d'équipement, on constate que les ménages enquêtés sont 3 fois plus nombreux que les familles de la province à cuisiner uniquement au bois. Le foyer sur lequel les ménages cuisinent se situe en général à même le sol, dans une pièce qui sert à la fois de chambre et de cuisine, quand ce n'est pas l'unique pièce de l'habitation, et qui ne dispose souvent d'aucune fenêtre. Par contre, ils sont relativement nombreux à avoir accès à l'électricité : 84 % contre 93 % pour la province de Cusco et seulement 64 % pour la région (à majorité rurale). Il faut noter qu'une station électrique est installée sur les hauteurs du quartier Altiva Cana et que le réseau électrique est bien développé dans l'agglomération de Cusco. Ils ne disposent pas de téléphone fixe quand un tiers des habitants de la province en possède un ; cependant 80 % des ménages ont un d'un téléphone mobile et 67 % un petit poste de télévision.

Sur le plan de l'éducation, les taux d'analphabétisme des parents, nettement supérieurs aux données régionales et plus encore à celles de la province, nous révèlent à quel point les familles bénéficiaires sont en situation d'exclusion sociale. Près de la moitié des femmes et plus d'un quart des hommes sont analphabètes, c'est presque 3 fois plus que les taux d'analphabétisme régionaux.<sup>37</sup> S'agissant du niveau scolaire des parents, il n'est pas possible d'établir des comparaisons avec les données régionales ou nationales, les enquêtes de l'INEI englobant des tranches d'âge beaucoup plus larges que notre enquête. Il apparaît toutefois qu'une nette majorité de parents a quitté l'école en cours ou en fin de cycle élémentaire. Si l'école est aujourd'hui gratuite et obligatoire au Pérou, la pauvreté reste un obstacle à l'éducation : les frais liés à la scolarité (livres, fournitures, uniformes) peuvent être prohibitifs ou grever lourdement le budget d'une famille. Les écoles privées catholiques ne sont pas accessibles aux familles que nous accompagnons. Dans l'agglomération de Cusco et dans le district de San Jeronimo le

---

<sup>35</sup> D'après "L'habitat urbain populaire en terre à Cusco" Wilfredo Carazas Aedo, Unesco 2001

<sup>36</sup> D'après "La construction du risque urbain en périphérie nord-est de Cusco" Nicolas Rey, IEDES

<sup>37</sup> INEI 2007



travail des enfants est une pratique courante : il faut aider la famille à subvenir à ses besoins ou simplement à survivre. Parmi les enfants de l'école ASVIN, certains aident leurs parents aux champs après l'école ou à la saison des récoltes, d'autres parmi les plus âgés travaillent les fins de semaine et les vacances scolaires sur les chantiers de construction avec leurs pères. Ces enfants-là courent le risque de voir leur parcours scolaire précocement interrompu alors que le désir de quelques parents est de voir leurs enfants poursuivre leur scolarité et apprendre un métier. Malheureusement, les difficultés économiques et sociales que vivent les foyers contribuent à exclure les enfants du système éducatif, un des seuls moyens pourtant de sortir de l'engrenage de la misère.

Nous n'avons choisi d'enquêter sur la santé, l'accès et le recours aux soins des familles, ceci fera sans doute l'objet d'une prochaine étude. Seule la question de la couverture sociale a été abordée. L'analyse des résultats nous apprend que 38 % des familles bénéficient d'une assurance maladie contre 50 % de la population de la région. Les familles enquêtées sont presque toutes éligibles au SIS mais un tiers seulement a fait la démarche de s'inscrire. Force est de constater que la mise en place d'un système de prise en charge des soins pour les populations les plus défavorisées ne suffit pas à résoudre la question d'accès et de recours aux services de santé de ces populations.

## CONCLUSION

Les résultats de l'enquête sur les conditions de vie des ménages bénéficiaires de l'association Los Chicos de Cusco Titicaca nous permettent aujourd'hui d'avoir une connaissance plus précise de la réalité quotidienne des familles que nous accompagnons. Populations issues de l'exode rural, ou rattrapées par l'expansion urbaine de l'agglomération de Cusco, fragilisées ou stigmatisées par leurs origines (pauvres, rurales, indigènes...), elles restent en marge des dynamiques urbaines.

Tous les parents sans exception nous ont dit leur désir de voir leurs enfants poursuivre leur scolarité jusqu'à l'apprentissage d'un métier ou l'obtention d'un diplôme, « afin qu'ils ne vivent pas la même vie que nous ». L'école ASVIN n'est pas seulement pour les parents l'assurance de voir leurs enfants prendre un vrai repas dans la journée, elle est le cadre accueillant et bienveillant qui offre à leurs enfants l'espoir d'un avenir meilleur.

Depuis quatre ans, des dizaines d'enfants prennent le chemin de l'école sur la colline de Rinconada. L'école ASVIN est aujourd'hui une structure bien vivante et qui participe à la dynamique communautaire du quartier. Lors des journées d'inscription de novembre dernier, pour la prochaine rentrée 2012 (qui a lieu en mars au Pérou), la direction a dû refuser des élèves, faute de place. Priorité a été donnée aux enfants des familles les plus défavorisées. Le nombre d'élèves à la rentrée 2012 passera de 62 à 82. Une sixième classe (dernier niveau d'élémentaire) ouvrira ses portes. La cantine proposera une simple collation à 8h et un repas complet à 13h, afin d'organiser des activités d'aide aux devoirs, d'éducation sportive et artistique, de quechua... jusqu'à 15h30 et ainsi éviter que les enfants restent seuls et désœuvrés chez eux en attendant leurs parents, traînent dans la rue ou travaillent aux champs ou sur un chantier. Il faut prévoir l'agrandissement de la cantine qui devra accueillir 20 enfants supplémentaires par an, des aménagements destinés à améliorer la sécurité au sein de l'école (clôture de la cour et portail) et l'achat de matériel scolaire. Il faudra donc trouver en 2012 les moyens de financer ces travaux et les nouvelles activités de l'école.

D'autre part de nombreux autres projets sont en jachère. Notre attention se tourne vers deux catégories d'enfants particulièrement vulnérables : les enfants des communautés rurales plus éloignées et les enfants des rues de San Jeronimo. Il est nécessaire de construire un lieu d'hébergement (internat) pour faciliter leur scolarisation. Cet internat pourrait aussi accueillir les enfants victimes de violences familiales, orphelins ou encore en situation d'extrême pauvreté. Il est envisagé d'aider les enfants qui auront terminé leur cycle élémentaire à intégrer le collège

ou un centre de formation professionnelle et de développer les ateliers couture et divers autres ateliers afin de proposer un apprentissage aux adolescents non scolarisés.

Avec les parents, nous souhaitons mettre en place des activités génératrices de revenus (fabrication de produits artisanaux destinés à la vente...) et favorisant une dynamique d'empowerment<sup>38</sup> à la fois individuel et communautaire. C'est le cas des ateliers couture mais il est aussi question d'ateliers santé, d'alphabétisation ou encore d'implication des parents dans les futurs projets de construction et pourquoi pas d'investissement dans la vie sociale et citoyenne du quartier.

On se prend à rêver que " l'aventure ASVIN " impulse un processus de transformation sociale au sein du quartier qui permette aux habitants de lutter contre l'exclusion sociale et la marginalisation économique, par le biais d'activités d'éducation, de formation, de santé publique, d'amélioration des conditions de vie, d'accès aux ressources et de renforcement des capacités.... et que parents et enfants s'inscrivent dans un "à venir" où leurs origines ne soient plus un obstacle à leur intégration sociale mais reconnaissance vers une citoyenneté partagée.

« Le soleil brillera de nouveau sur ta gorge  
sur ta poitrine sur ton front  
avant que la nuit des nuits ne descende  
sur ta race, sur tes villages,  
et comme tout sera humain :  
le cri, le bond, le rêve, l'amour, le repas. »

Miguel Angel Asturias - Sagesse Indienne

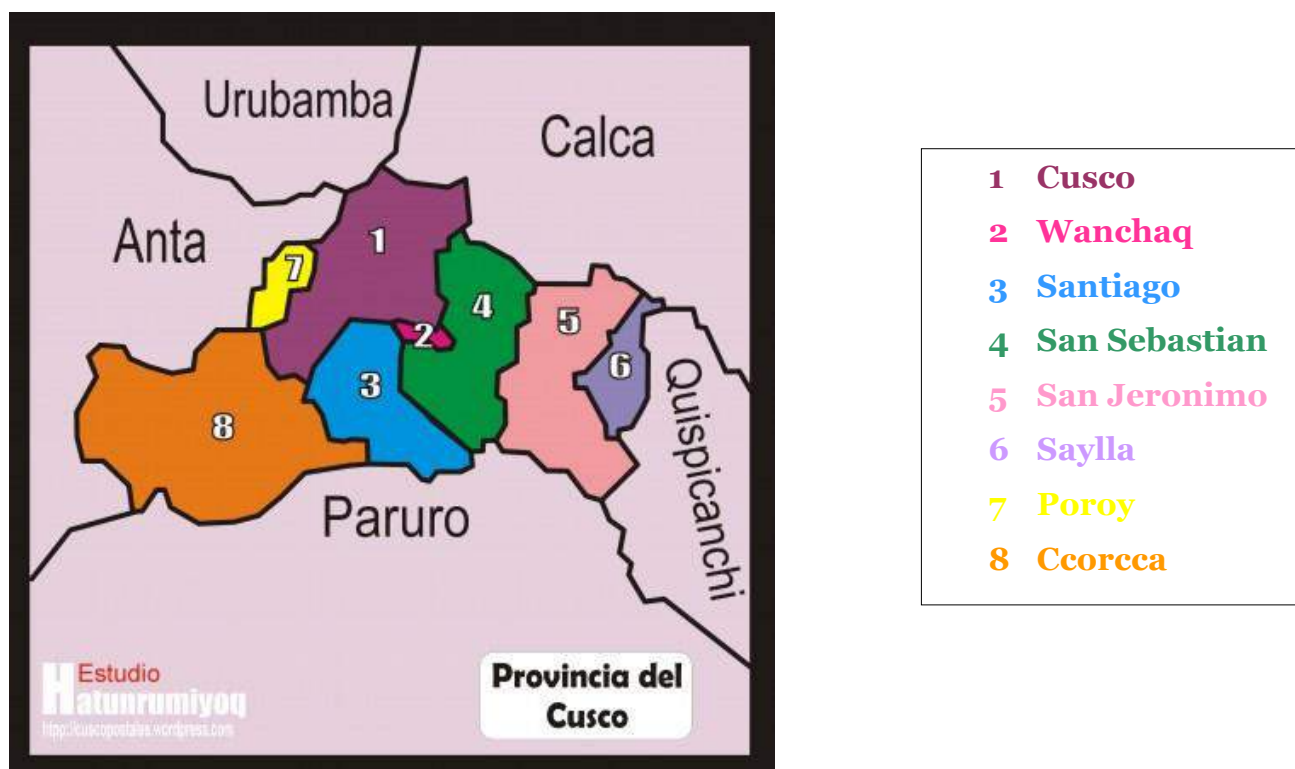
---

<sup>38</sup> Il n'existe pas de traduction directe du mot "empowerment", on parle d'autonomisation, de renforcement du pouvoir d'action... « On peut définir l'empowerment comme un processus social de reconnaissance, de promotion et d'habilitation des personnes dans leur capacité à satisfaire leurs besoins, à régler leurs problèmes, à mobiliser les ressources nécessaires au contrôle de leur propre vie.» (Gibson, 1991).

## ANNEXE I : CARTES



**Graphique 1 : La région de Cusco (département) et ses 13 provinces**



**Graphique 2 : La province de Cusco et ses 8 districts** - L'agglomération de Cusco est composée des districts de Cusco, Wanchaq, Santiago, San Sebastian, San Jeronimo.